

Compte Rendu de la séance du 14 mars 2017

La présidente Nicole Dockès- Lallement donne le nom des absents excusés, Jacques Fayette, François Sibille et Gérard Pajonk. Elle présente les ouvrages reçus par l'Académie, tout d'abord « La littérature à Lyon dans l'entre deux guerres -L'érosion d'une culture, de Bernard Poche, publiée aux Editions de l'Harmattan en février 2017, puis trois petits opuscules de Paul Kolodzienski : le 8 décembre à Lyon. De quoi en perdre son latin - Lyon et les constellations, pour ceux qui croient au ciel et pour ceux qui n'y croient pas - Lyon et les constellations: projection de la carte du ciel (suite).

Nicole Dockès-Lallement présente ensuite Jean Normand , professeur honoraire à la faculté de médecine de Lyon, chef du service de cardiologie et ancien doyen de cette faculté. Elle lui donne la parole sur le sujet de sa communication « Le dîner chez Lapérouze ».

Le restaurant Lapérouze est un restaurant parisien très ancien des quais de la Seine où avaient l'habitude de se réunir souvent des personnalités du monde littéraire. Jean Normand examine les relations amicales et littéraires qui naîtront à l'occasion d'un dîner dans ce restaurant entre le poète Paul Valéry, le chirurgien Henri Mondor qui écrira une biographie de Mallarmé et publiera l'intégralité de ses œuvres aux éditions de la Pléiade, le philosophe Emile Chartier dit Alain, et aussi le rôle littéraire de Roger Froment qui, fut le maître de Jean Normand avec lequel il partagea presque 20 ans de vie professionnelle. Issu d'une famille très cultivée et grand amateur de livres, épris de poésie, Roger Froment fut en effet en relation directe avec Paul Valéry.

Le conférencier envisage successivement les relations littéraires entre Stéphane Mallarmé et Henri Mondor puis les appréciations littéraires du philosophe Alain sur Paul Valéry. Il termine sa communication par l'analyse de Roger Froment sur le cimetière marin de Valéry puis la contribution inédite de ce dernier au poème de Valéry *le Serpent*.

Vous pourrez trouver le texte intégral de cette communication sur le site internet de l'Académie dans la rubrique Archive 2017.

Discussion

Un échange s'installe d'abord entre la présidente et le conférencier pour préciser certains points et présenter quelques éditions anciennes des livres cités au cours de l'exposé.

Nicole Dockès fait remarquer que ce déjeuner chez Lapérouze qui réunit un philosophe Alain, un poète Paul Valéry et un grand chirurgien Henri Mondor, est exceptionnel , si exceptionnel qu'il a inspiré un livre. Jean normand l'a apporté ; il contient un long texte d'Alain avec un prélude de Colette, et une partie de *la Cantate pour Narcisse* de Paul Valéry.

Elle ajoute aussi qu'il est tout à fait extraordinaire de penser que, tout jeune homme, Roger Froment avait suggéré à Paul Valéry alors très célèbre, une fin différente pour son poème *Le serpent* déjà publié en 1922 et qu'il a eu la surprise de recevoir, dédicacé par l'auteur, une nouvelle version qui allait devenir la version définitive avec la fin que lui, Roger Froment, avait suggéré. Jean Normand en a même retrouvé un exemplaire dans une vente et l'a offert au fils de Roger Froment.

Nicole Dockès cite la phrase de Paul Valéry « mes vers n'ont que le sens qu'on leur prête », phrase d'une grande modestie de la part d'un poète qui a su écouter un « jeune homme » et qui donne au lecteur un rôle important dans l'interprétation de ses poèmes sans imposer sa propre vision.

Dominique Bertrand évoque les « bouts rimés » parus dans un volume de la Pléiade consacré à Mallarmé et remercie le conférencier de nous avoir introduit dans l'intimité poétique des médecins.

Alain Goutelle souligne qu'Henri Mondor ne fut pas uniquement un historien mais aussi un très grand chirurgien.

La présidente après avoir encore une fois remercié Jean Normand pour l'univers poétique qu'il a fait naître devant nous, clôt la séance à 16 heures.